

Les reliques des « martyrs de Gorcum » à Bruxelles

Monique WEIS, chercheuse qualifiée du FNRS, professeure associée à l'Université libre de Bruxelles
Jean HOUSSIAU, historien à l'Instruction publique de la Ville de Bruxelles

Entre la Bourse et la Grand Place, sur une des artères les plus fréquentées du centre touristique de Bruxelles, se trouve [l'église Saint-Nicolas](#), dont les origines remontent au 12^e siècle et qui compte parmi les édifices ecclésiastiques majeurs de la ville. Elle abrite une partie des reliques des « martyrs de Gorcum », dix-neuf religieux tués par les Gueux de Mer en 1572. Une précieuse châsse installée dans la nef centrale abrite les saints restes. Mais ceux-ci ne font aujourd'hui plus l'objet d'une vénération particulière à Bruxelles. Très vive aux 17^e et 19^e siècles, la mémoire de ces catholiques de Hollande martyrisés pour leur foi s'est effilochée à Bruxelles depuis la Deuxième Guerre mondiale. L'Église catholique de Bruxelles a récemment instauré un « [pèlerinage des 7 églises](#) », durant lequel le récit des « martyrs de Gorcum » est à nouveau raconté, mais cette initiative reste confidentielle.

Il en va tout autrement à La Brielle, lieu du supplice des religieux, où se tient chaque été, aux alentours de la date anniversaire du 9 juillet, un grand « [pèlerinage national](#) » qui rassemble les catholiques du diocèse de Rotterdam, voire de tous les Pays-Bas. Le centre névralgique de cette commémoration annuelle à la fois religieuse, mémorielle et « politique » est la chapelle édifée en 1932 avec son propre reliquaire. L'endroit exact de la mise à mort attire des pèlerins depuis fort longtemps, à cause de miracles qui s'y seraient produits, mais le phénomène a pris de l'ampleur au cours des 19^e et 20^e siècles. Le pèlerinage de juillet s'est imposé comme un « lieu de mémoire » central pour la communauté catholique en quête de ressourcement spirituel et d'affirmation identitaire. Aujourd'hui, des catholiques persécutés par le régime national-socialiste, notamment la religieuse d'origine juive Edith Stein, ont rejoint la liste des martyrs célébrés à La Brielle. Mais le *Nationale Bedevaart* peine à dépasser son point d'ancrage fondamentalement conservateur et à développer l'approche œcuménique qui pourrait attirer un public plus large, au-delà des frontières confessionnelles. En réalité, la mission est quasi impossible pour des raisons théologiques évidentes : les « martyrs de Gorcum » ont donné leur vie pour leur attachement à la supériorité romaine et à la vision catholique de l'Eucharistie.

Morts pour la foi catholique

Lorsque Gorcum – aujourd'hui Gorkum ou Gorinchem – est prise par les troupes du Gueux de Mer Marinus Brand à la fin du mois de juin 1572, les religieux deviennent des cibles de choix. Vingt-et-un franciscains, norbertins et prêtres d'origine diverse établis dans la ville hollandaise sont arrêtés. Dix-neuf d'entre eux sont pendus le 9 juillet 1572 à La Brielle, important port de mer désormais aux mains des insurgés. Ces « martyrs de Gorcum » ne sont pas les seules victimes civiles catholiques que les affrontements des années 1570 et 1580 ont provoquées. Mais ils symbolisent davantage que d'autres la violence d'une époque en proie aux troubles religieux. À ce titre, ils peuvent être comparés aux premiers luthériens brûlés à Bruxelles en 1523 ou à d'autres « martyrs » protestants [au sens large du terme]. Or, contrairement à ceux-ci, leurs reliques ont fait l'objet d'un véritable « culte » [aussi au sens large du terme], à partir du début du 17^e siècle, dans le cadre de la Réforme catholique.

La vénération des reliques de saints martyrs, au cœur des pratiques religieuses depuis les premiers siècles du christianisme, connaît un regain très marqué dans l'Église post-tridentine. De nouveaux modèles de sainteté, puisés dans les histoires édifiantes de persécution et de résistance qui jalonnent les « guerres de religion » en Europe et les missions d'évangélisation en Asie ou en Amérique, viennent s'ajouter au martyrologe romain. Tout prince catholique qui veut démontrer son attachement à la foi et soutenir l'effort de renouveau spirituel se doit d'encourager la vénération de ces nouveaux martyrs

par la mise à disposition de leurs reliques dans des lieux appropriés.

Destination Bruxelles

Comment les saints restes des « martyrs de Gorcum » se sont-ils retrouvés à Bruxelles ? Leur « translation » vers les Pays-Bas méridionaux date de l'époque des Archiducs Albert et Isabelle. Représentants du roi d'Espagne, avec un statut juridique relativement étendu dans le cadre de l'acte de « cession » des Pays-Bas de 1598, ceux-ci s'échinent à redorer le blason de la catholicité par des efforts politiques et financiers considérables. Ils encouragent les nombreuses initiatives de l'Église, notamment la création de nouvelles congrégations religieuses, la formation améliorée du clergé et le renforcement du contrôle ecclésiastique sur les fidèles. Ils participent, en tant que mécènes généreux, au développement des arts religieux qui se déploient au service d'un culte catholique de plus en plus ostentatoire.

L'aménagement et la promotion de nouveaux sanctuaires, tel celui de [Montaigu ou Scherpenheuvel](#) (1627), font partie de leur programme de gouvernement. Les religieux martyrisés de Gorcum sont des candidats idéaux pour cette forme de récupération confessionnelle. Ils se sont sacrifiés pour des dogmes essentiels de l'Église catholique, telle la primauté du pape, ou encore la transsubstantiation qui affirme la transformation réelle du pain et du vin de messe en corps et sang du Christ lors de l'Eucharistie. Tous les mouvements réformés ont mis en cause ces deux socles de la foi romaine. Réhabiliter et promouvoir les « martyrs de Gorcum » revient donc à contribuer activement au combat contre le protestantisme.

Le projet de la vénération des « martyrs de Gorcum » trouve ses origines dans un ouvrage martyrologique de 1603, intitulé *Historiae martyrum Gorcomiensium* et dû à Willem van Est (Estius), parent d'un des franciscains martyrisés. Une traduction en néerlandais paraît en 1604 à Anvers sous le titre *Waerachtige historie van de martelaers van Gorcum* (ill. 1), une autre, en français – *Histoire véritable des martyrs de Gorcum* –, à Douai en 1606. En 1618, van Est publie encore des sommaires en néerlandais et en français. Signalons, par ailleurs, l'ouvrage *Beatorum Gorcomiensium martyrium* de Sedulius (1619). Parmi les sources plus anciennes, citons les *Historiae Martyrum Batavicornum* de Petrus Opmeer de 1595. Richard Verstegan réserve aussi une place de choix aux « martyrs de Gorcum » dans les différentes éditions de son *Théâtre des Cruautés*, le martyrologe catholique par excellence, qui a connu une très large diffusion aux 16^e et 17^e siècles.

Dans ce contexte, les Archiducs organisent l'acheminement dans les Pays-Bas catholiques de reliques supposées provenir de ces martyrs si emblématiques de leur cause. Des bouts d'ossements, notamment de jambes, auraient été miraculeusement retrouvés dans une grange à la fin du 16^e siècle et mis sous la protection de jésuites. Profitant de la Trêve de Douze ans, un commissaire général des Frères mineurs les fait enlever à La Brielle pour les amener, de manière plus ou moins clandestine, vers les Pays-Bas du Sud. Le retour en terre pleinement reconquise à la foi romaine doit les protéger de toute velléité de profanation, voire de destruction de la part des protestants. Arrivées dans les Pays-Bas, les reliques furent dispersées à travers plusieurs localités, notamment Gand, Malines, Louvain et Bruxelles, en fonction des origines des martyrs. En 1618, une translation solennelle est organisée entre la collégiale sainte Gudule et l'église des Récollets à Bruxelles, en l'honneur de François Rodius, l'un des martyrs, franciscain, lié à un des lignages ancestraux de la cité.

Les festivités bruxelloises durent onze jours en tout (du 18 au 29 octobre 1618), l'apogée en étant la « translation » proprement dite, le 18 octobre 1618. En présence de l'archevêque de Malines, Matthias Hovius, des Archiducs et de nombreux dignitaires, les reliques traversent la ville en procession solennelle. Sur leur chemin processionnaire à travers Bruxelles, les reliques ne manquent pas de prouver leur pouvoir thaumaturgique. Un enfant atteint d'une hernie inguinale aurait été guéri,

guérison doublement attestée par le médecin de la cour et le magistrat de la ville. Le miracle de l'enfant Dirckx servira en 1667, sous le pontificat de Clément X, comme « preuve » lors du procès de béatification des « martyrs de Gorcum ». D'autres signes miraculeux s'y sont entretemps ajoutés, prouvant par là le succès du transfert des reliques.

À vrai dire, cette béatification par Rome ne vient que confirmer un important engouement populaire qui s'est maintenu pendant la première moitié du 17^e siècle. Conforté par les miracles, l'archevêque de Malines a en effet permis la vénération publique des reliques avant même que les « martyrs de Gorcum » ne soient officiellement béatifiés, une décision qui a déplu au nonce apostolique. Très impliqués dans la Réforme catholique et désireux d'affirmer leur loyauté au pape, les Pays-Bas méridionaux n'en suivent pas moins une « voie à part » en termes de politique religieuse qui doit aussi servir à renforcer le pouvoir des Habsbourg.

Les saints restes sont exposés dans le couvent des Récollets, les franciscains de Bruxelles, situé non loin de Saint-Géry et de Saint-Nicolas, à l'emplacement actuel de la Bourse. Les bâtiments de cette institution religieuse majeure ont disparu à la fin du 18^e siècle, mais les fondations ont fait l'objet de fouilles par la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et [le site](#) peut être visité depuis quelques années.

Supports de l'infaillibilité pontificale

Après un premier moment fort de mise en valeur, sous le règne des Archiducs et dans le sillage de la reconnaissance officielle par l'Église romaine, les reliques des « martyrs de Gorcum » tombent quelque peu dans l'oubli. Suite à l'apaisement des rivalités confessionnelles, elles perdent en partie leur raison d'être et leur force de frappe. Lors de la démolition du couvent des Récollets, elles sont transférées à l'église Saint-Nicolas de Bruxelles. Deux siècles s'écoulent donc entre les cérémonies fastueuses présidées par les Archiducs et la renaissance du « culte » des « martyrs de Gorcum » au 19^e siècle. À cette époque, ceux-ci accèdent enfin à la sainteté.

« Dieu qui choisit toujours les moments les plus appropriés à ses desseins éternels a voulu reculer jusqu'au pontificat de l'immortel Pie IX l'acte suprême de leur canonisation », dit un recueil de mémoires [Archives de la Ville de Bruxelles, *Archives de l'Église Saint-Nicolas*, liasse 6, vol. 1, f. 10]. Soucieux de défendre « son » dogme de l'infaillibilité pontificale – selon lequel la parole du pape est « incontestable » –, Pie IX cherche à édifier sur les autels des exemples de fidélité totale à la papauté. Avec le soutien de l'Église catholique de Belgique, confrontée de près aux progrès du modernisme et à l'opposition croissante de la libre pensée, une vaste entreprise de canonisation des « martyrs de Gorcum » est mise en place au Vatican. Les évêques néerlandais y sont en partie opposés, parce qu'ils craignent de réveiller l'hostilité des protestants à l'encontre de la minorité catholique aux Pays-Bas. Mais la raison pontificale, tributaire de l'universalisme catholique, finira par triompher de ces réserves particulières inspirées par des considérations nationales.

Le 29 juin 1867, le jour très symbolique du 18^e centenaire de la fête de Saint Pierre et Paul, Pie IX proclame les dix-neuf bienheureux martyrs comme saints à part entière de l'Église catholique, aux côtés d'autres nouveaux saints et martyrs, élevés sur les autels dans le même esprit d'exemplarité à la fidélité à Rome et au pape. Des milliers de pèlerins, fidèles, prêtres et évêques venus du monde entier, sont présents à la cérémonie. Cet événement connaît un grand retentissement en Belgique, pays où les croyants cherchent de nouveaux repères pour asseoir leur foi et leur identité (ill. 2). Le clivage entre catholiques et libéraux y a atteint son point culminant et l'Église va transformer les « martyrs de Gorcum » en hérauts de sa cause très contemporaine, à savoir la lutte contre l'irrégion.

À l'occasion de cette canonisation, le cardinal Engelbert Sterckx, archevêque de Malines, cède à l'église Saint-Nicolas d'autres reliques (conservées jusque-là à Malines), dont une grande partie d'un crâne, ainsi qu'une châsse provenant des Récollets de Gand, contenant aussi des ossements des martyrs [AVB, ibidem, liasse 6, vol. 2, f. 2 v.]. Une octave est célébrée avec pompe en septembre 1867, durant laquelle de nombreux cultes (services divins et autres saluts) sont célébrés dans un décor particulièrement choisi.

Ensuite, une toute nouvelle châsse pour les reliques des saints martyrs est commandée par l'église Saint-Nicolas à [l'artiste joaillier rhénan Franz Xaver Hellner de Kemper](#), un éminent représentant du courant historiciste allemand. Elle est livrée en 1869 et orne toujours la nef centrale de l'église (cf. ill. 3). Cette châsse historiée en cuivre doré est décrite par le chroniqueur dévot comme un « *monument du triomphe décerné par Pie IX, vainqueur du rationalisme, à ceux qui en furent les premières victimes il y a trois siècles* » [AVB, ibidem, liasse 6, vol. 1, f. 3]. La châsse, en elle-même, propose un programme iconographique intéressant, reprenant la représentation des saints, des scènes de leur martyr et de diverses références religieuses typiquement bruxelloises.

Pendant les décennies suivantes, des processions sont organisées à travers le centre de Bruxelles pour honorer la mémoire et demander l'intercession des saints martyrs. Des cartes postales des années 1920 l'illustrent encore : durant l'événement annuel, organisé après la Première Guerre mondiale, en l'honneur de l'anniversaire du couronnement de la statue Notre-Dame de la Paix à l'église Saint-Nicolas, la châsse faisait partie du cortège à travers les rues bruxelloises [AVB, ibidem, liasse 39, s.n.] (ill. 4).

En 1918, l'artiste peintre F. Stallaert réalise un tableau en hommage aux « martyrs de Gorcum » (ill. 5). Celui-ci, toujours accroché dans l'église Saint Nicolas, fort sombre, est d'une facture moins intéressante que d'autres œuvres inspirées par cette même page d'histoire. Les musées du Vatican conservent ainsi une œuvre impressionnante de Cesare Fracassini datée de l'année de la canonisation (1867) qui dépeint de manière dramatique le supplice des dix-neuf religieux (ill. 6). Une copie, réalisée vers 1900 par A. Aprili, se trouve au [Musée de Gorcum](#). Un autre tableau, anonyme et typique du style historiciste du 19^e siècle, est exposé au [Musée historique de La Brielle](#). La liste des illustrations du martyre de Gorcum est longue... ce qui confirme encore le haut potentiel mémoriel et identitaire de celui-ci. De nos jours, il existe même une bande dessinée de [Geert De Sutter](#), *De tijdelijke dood – N'ayez pas peur !* en français –, destinée à l'édification des jeunes catholiques.

Les « martyrs de Gorcum » ont été (et sont toujours) vénérés dans de nombreux pays, des Pays-Bas, où leur vénération est intrinsèquement liée à la mémoire catholique, à l'Espagne, où l'Escorial est un véritable « conservatoire » de reliques, en passant par les Philippines et divers sanctuaires en Amérique latine. Cette célébration passe par des statues, des vitraux et d'autres œuvres d'art. Les saints restes supposés des religieux martyrisés sont souvent au centre de l'attention, conformément à la théologie catholique de la sainteté. Bruxelles n'est qu'un maillon parmi beaucoup d'autres dans cette chaîne de lieux de commémoration et de vénération. Mais son traitement des reliques des « martyrs de Gorcum » depuis le début du 17^e siècle est parlant à plus d'un titre : en étudiant les attitudes changeantes à l'égard de celles-ci, nous comprenons mieux comment des ossements du 16^e siècle peuvent devenir des « armes » dans des conflits confessionnels et idéologiques qui les dépassent. Par ailleurs, ce chapitre, peu connu dans tous ses tenants et aboutissants, rappelle le rôle central du 19^e siècle – époque polarisante s'il en est – dans la réception polarisée des événements de l'époque moderne.

Bibliographie sélective (pour approfondir le sujet et aller plus loin)

Sur les « martyrs de Gorcum » :

Pour les ouvrages hagiographiques (en néerlandais) du 19^e siècle et du début du 20^e siècle, voir la bibliographie de la notice sur « Gorinchem/Gorkum » due à Griet Vermeesch :

<https://dutchrevolt.leiden.edu/dutch/geografie/G/Pages/gorinchem.aspx>

Daniel de Lange, *De martelaren van Gorcum*, Utrecht/Antwerpen, 1954.

W. H. Vroom, “De martelaren van Gorcum, in N.C.F. van Sas (ed.) *Waar de blanke top der duinen en andere vaderlandse herinneringen*, Amsterdam, 1995, p. 106-117.

Hans de Valk, “Nationale of pauselijke helden? De heiligverklaring van de Martelaren van Gorcum in 1867”, in *Trajecta*, 2, 1997, p. 139-155.

Hans de Valk, “History Canonized: The Martyrs of Gorcum between Dutch Nationalism and Roman Universalism (1864-1868)”, in Johan Leemans (ed., with the collaboration of Jürgen Mettepenningen), *More than a Memory. The Discourse of Martyrdom and the Construction of Christian Identity in the History of Christianity*, Peeters, Leuven, 2005, p. 373-393.

Roy Tepe, *Oog in oog met de martelaren van Gorcum: catalogus bij de tentoonstelling in het Gorkums Museum*, Gorkum, 2012.

Frédéric Thomaes, « Saint François Rodius, martyr de Gorcum, et les lignages de Bruxelles », *Les lignages de Bruxelles*, 2018, p. 4-38.

Sur la vénération des reliques dans le contexte de la Réforme catholique et des conflits confessionnels :

W. H. Vroom, « ‘Tumulto Gosico’. De reliquias y herejes en tiempos tumultuosos », in José Martínez Millán (ed.), *Europa y la Monarquía Católica*, Madrid, 1998, vol. 3, p. 425-435.

Dominique Julia, « L’Église post-tridentine et les reliques. Tradition, controverse et critique (XVI^e-XVIII^e siècle) », in Philippe Boutry, Pierre Antoine Fabre & Dominique Julia, (eds.), *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, Éditions de l’École des hautes études en sciences sociales, 2009, vol. 1, p. 69-120.

Guy Lazure, « Posséder le sacré. Monarchie et identité dans la collection de reliques de Philippe II à l’Escorial », in *Reliques modernes, op. cit.*, vol. 1, p. 371-404.

Denis Crouzet, « Sur le désenchantement des corps saints au temps des troubles de Religion », in *Reliques modernes, op. cit.*, vol. 2, p. 435-482.

Liesbeth Corens, “Saints Beyond Borders: Relics and the Expatriate English Catholic Community”, in Jesse Spohnholz & Gary K. Waite (eds.), *Exile and Religious Identity, 1500-1800*, Routledge, London/New York, 2016, p. 25-38.

Sur le contexte politique et religieux de la fin du 16^e et du début du 17^e siècle :

Luc Duerloo, "Pietas Albertina: Dynastieke vroomheid en herbouw van het vorstelijke gezag", in *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, 112, 1997, p. 1-18.

Werner Thomas & Luc Duerloo (eds.), *Albert and Isabella, 1598-1621, Catalogue*, Brepols, Turnhout, 1998.

Paul Arblaster, "The Archdukes and the Northern Counter-Reformation", in Werner Thomas & Luc Duerloo (eds.), *Albert and Isabella, 1598-1621. Essays*, Brepols, Turnhout, 1998, p. 87-92.

Luc Duerloo, "Archducal Piety and Habsburg Power", in *Albert and Isabella, op. cit.*, p. 267-283.

Eddy Put, « Les archiducs et la réforme catholique : champs d'action et limites politiques », in *Albert and Isabella, op. cit.*, p. 255-265.

Brad S. Gregory, *Salvation at Stake. Christian Martyrdom in Early Modern Europe*, Harvard University Press, Cambridge, MA, 1999.

Willem Frijhoff, "The function of the miracle in a Catholic minority. The United Provinces in the seventeenth century", in *Embodied Belief. Ten Essays on Religious Culture in Dutch History*, Hilversum, 2002, p. 111-136.

Paul Arblaster, *Antwerp and the World. Richard Verstegan and the International Culture of Catholic Reformation*, Leuven University Press, Leuven, 2004.

Benjamin Kaplan, Bob Moore, Henk van Nierop & Judith Pollmann (eds), *Catholic Communities in Protestant States. Britain and the Netherlands c. 1570-1720*, Manchester University Press, Manchester, 2009.

Florence Buttay & Axelle Guillausseau (eds.), *Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, Paris, 2012.

Monique Weis, [Mourir en martyr de la foi. Le cas du christianisme](#), cours en ligne (avec documents), publié en français, anglais et arabe sur le site internet de HEMED, réseau d'Histoire euro-méditerranéenne (sous la direction de Dominique Avon), module sur *Religions et gestion de la violence* (mise en ligne en juillet 2017).

Monique Weis & Aurélien Ruellet, [Les martyrologes au temps des troubles confessionnels](#), cours en ligne (avec documents), publié en français, anglais et arabe sur le site internet de HEMED, réseau d'Histoire euro-méditerranéenne (sous la direction de Dominique Avon), module sur *Religions et gestion de la violence* (mise en ligne en juillet 2017).

Sur la réception du 16^e siècle au 19^e siècle :

Hugh Dunthorne, "Dramatizing the Dutch Revolt. Romantic History and its Sixteenth Century Antecedents", in Judith Pollmann & Andrew Spicer (eds.), *Public Opinion and Changing Identities in the Early Modern Netherlands*, Brill, Leiden, 2007 p. 11-31.

Monique Weis, « Les troubles du XVI^e siècle dans la mémoire bruxelloise. Histoire et commémoration d'une guerre plurielle », in *Bruxelles Patrimoine*, n°11-12, 2014, p. 8-23.